

DISCOURS : OUVERTURE CONGRES PDG

PROPOSITION

12 mars 1968, 12 mars 2018 : dans trois mois, le Parti Démocratique Gabonais, notre cher parti, soufflera sa cinquantième bougie. Cela fera donc 50 ans que le Parti Démocratique Gabonais a été fondé par El Hadj Omar Bongo Ondimba, à qui je rends un vibrant hommage.

50 ans, c'est un demi-siècle, 50 ans, c'est le temps de la maturité. 50 ans, c'est aussi le temps pour dresser le bilan du chemin parcouru. Et sans doute nous renouveler, nous réinventer en profondeur, à la fois sur la forme et sur le fond.

Je commencerais donc en appliquant ce principe à moi-même, en donnant l'exemple. Plutôt qu'un discours fleuve, j'aimerais vous délivrer quelques messages. Des messages précis. Concis. Des intentions qui doivent être suivies d'effets. Car le Parti Démocratique Gabonais doit être le parti de l'action, le Parti de la réalisation, le Parti du résultat. Il doit être force de proposition. Aiguiller le gouvernement dans ses missions au service du Gabon, des Gabonaises et des Gabonais.

Sur la forme tout d'abord, le Parti Démocratique Gabonais doit être utile. Et l'utilité doit s'apprécier non pas au niveau du parti, de l'appareil politique mais à l'aune de l'intérêt général. Le parti doit donc se remettre à produire des idées. Des idées en phase avec la société, en phase avec les aspirations profondes de la population. J'y reviendrais dans quelques minutes.

Sur la forme toujours, le Parti Démocratique Gabonais est une institution. Et les institutions sont ce que les gens en font. Autrement dit, nous devons nous renouveler, y compris

dans nos effectifs. Ouvrir les bras à la société civile, aux jeunes, aux femmes.

C'est une question de représentativité. Le Parti Démocratique Gabonais doit être à l'image de la société gabonaise. En phase et non en décalage. A cet égard, la sociologie de nos militants, de nos responsables, cela compte. Mais c'est aussi une question d'efficacité. Car comment prétendre refléter les aspirations de nos populations si la base de notre parti comme son sommet ne sont pas à l'image de cette population ?

Sur la forme encore, il faut revoir nos modes de fonctionnement, de prise de décision. En clair, plus de démocratie est nécessaire. A tous les niveaux. Plus de décentralisation aussi. C'est une réforme interne, certes, qui concerne la vie du parti. Mais c'est le passage obligé, la condition *sine qua non* qui doit nous permettre de mieux nous tourner vers la société, dont il nous faut épouser les préoccupations légitimes. Non pas dans une quelconque visée électoraliste, mais parce que le Parti Démocratique Gabonais doit demeurer l'un des piliers de la démocratie gabonaise.

Et la démocratie, au Gabon comme ailleurs, c'est le peuple ! Ne lui tournons donc pas le dos. Ouvrons-lui les bras.

Sur le fond maintenant, j'y viens. Comme je vous le disais, le Parti Démocratique Gabonais doit être la boîte à outils des décideurs politiques. Son rôle, ce n'est pas seulement de présenter des candidats aux élections. C'est aussi de produire les idées nouvelles, de proposer les méthodes efficaces qui permettent à notre pays de mener à bien le processus de réforme dans lequel il est engagé. C'est cela, un parti moderne. Des idées, des idées et encore des idées.

Quelles sont les préoccupations de nos concitoyens ? L'éducation, l'emploi, le logement, le pouvoir d'achat, l'énergie, les transports, la santé mais aussi cette valeur transversale qu'est l'Egalité des chances qui doit irriguer l'ensemble des affluents de notre société. Eh bien, chers camarades, sur tous ces sujets, je veux que le Parti Démocratique Gabonais soit à la pointe de l'innovation. Propose les solutions les plus pertinentes, les plus novatrices. S'inspire également de ce qui fonctionne ailleurs pour le répliquer ici. Ailleurs, cela ne signifie pas forcément au-delà de nos frontières. Il y a dans nos différentes provinces des initiatives remarquables. Le Parti Démocratique Gabonais doit les identifier, porter sur elles la lumière et proposer de les généraliser si leur utilité est démontrée.

Dans quelques mois, des élections législatives auront lieu. Je veux qu'à cette occasion, chacun de nos candidats se distinguent par la vigueur de ses idées, la pertinence de nos propositions. Individuellement mais aussi collectivement, nous devons redonner le primat aux idées. Non pour le plaisir d'en élaborer. Mais parce qu'elles sont le prélude à l'action, au concret. Et c'est de cela dont l'Etat et la société gabonaise ont besoin pour avancer.

Le Gabon de 2017 et, dans trois semaines, de 2018, n'est pas le Gabon de 1968. La société a évolué, le monde évolue. Autour de nous, tout bouge. Si nous restons immobiles, nous sommes condamnés au déclin.

Retroussons-nous donc les manches et remettons-nous, avec vigueur et entrain, au travail !

Les Gabonais attendent nos propositions. Nos propositions pour remédier sans tabou aux maux qui minent notre société : j'ai nommé la mal-gouvernance dans l'action publique, la corruption à laquelle se livrent quelques-uns et

qui jette l'opprobre sur tous, mais aussi le clientélisme, la faiblesse du sentiment d'intérêt général et l'inégalité des chances. Nous devons par nos propositions et notre action contribuer à y remédier. Il en va de notre raison d'être. Car remporter les élections, c'est bien. Mais c'est insuffisant. Il faut user de la confiance que le peuple nous a donnée pour changer le pays, changer la société, changer la vie des Gabonaises et des Gabonais.

Chers camarades, s'il faut remédier aux maux qui frappent notre société, il faut également renforcer les atouts – et ils sont nombreux – qui sont les nôtres.

Quels sont-ils, ces atouts ? Un Etat fermement engagé sur la voie de la réforme et qui est bien décidé à renforcer son efficacité. Un environnement naturel très riche, avec des écosystèmes aussi fragiles que précieux, et que le monde s'attend à ce que nous préservions, en particulier cette forêt qui couvre 88 % de notre territoire. Notre Etat, notre environnement et enfin – et surtout – notre population. Chacun d'entre nous. Notre bien le plus précieux. A l'heure où l'Histoire accélère, où nous entrons dans l'économie de la connaissance avec la multiplication des moyens de communication, il faut plus que jamais renforcer les capacités des Gabonaises et des Gabonais. L'éducation d'abord, l'emploi ensuite, la formation continue également et la santé. Sur tous ces sujets, je le répète, nous devons faire des propositions. Proposer et inciter les pouvoirs publics à passer à l'action dans l'intérêt du peuple Gabonais.

Pour conclure cette allocution et être bref et concis, j'aimerais vous rappeler ceci. Notre parti a bientôt 50 ans. C'est bien. Mais notre population, elle, est bien plus jeune : 65 % de notre population a moins de 25 ans. Eh bien, c'est pour eux, pour ces jeunes que vous devez vous battre, vous devez travailler ! Car *ils* sont notre avenir. Et eux, on ne les paye pas de mots. Ils ne veulent pas de long discours ou de vaines promesses : ils veulent du concret, des résultats !

Comment leur donner l'éducation ou la formation pour leur donner les moyens de leur autonomie ? Comment les préparer à l'économie de la connaissance ? Comment promouvoir la compétence dans la promotion sociale au détriment de tout autre critère ? Comment bâtir un monde durable où l'air sera toujours respirable et où l'essentiel des espèces animales et végétales n'auront pas disparu ? C'est à ces interrogations basiques, concrètes, que nous devons, nous membres du Parti Démocratique Gabonais, répondre.

Je sais, beaucoup d'entre vous attendaient ce congrès. Beaucoup se disaient : « Enfin ! Il va se tenir ce congrès. » D'autres plus inquiets se disaient : « Est-ce que ce congrès ne sera pas le congrès de la fin ? » Je sais que beaucoup ont pensé à cela, beaucoup ont pensé : « Qu'est ce qui va devenir, qu'est ce qu'il va arriver de notre parti ? Qu'est-ce que le PDG va devenir ? » Beaucoup l'ont pensé.

Mais pour d'autres, il n'y avait pas de doutes quant à l'existence, la survie, la préservation de notre parti. Il a survécu à tout, depuis 50 ans. Le PDG en a entendu, beaucoup ! Il en a vu beaucoup défilier ! Jamais parti ne fut aussi vilipendé, critiqué que le PDG. Jamais. Et avec lui, ses militants, ses dirigeants. On a voulu faire en sorte que les pédégistes se cachent, qu'ils aient honte, honte d'appartenir à cette formation. Avec la tenue des conseils provinciaux et votre présence aujourd'hui, vous leur avez infligé un cinglant démenti.

Alors nous savons que nous ne sommes pas parfaits, nous le savons. On n'a jamais prétendu être les plus parfaits. La différence, c'est que nous on le reconnaît. On reconnaît que nous ne sommes pas parfaits. Nous reconnaissons que nous faisons des erreurs et nous nous réunissons pour en débattre, pour dire « Là Camarade, on ne peut pas continuer comme ça. Il faut changer. »

Nous prenons toujours le changement et quand au sein du parti nous avons le sentiment que rien ne va plus, qu'est-ce qu'on fait ? On retourne à la base parce que cette base, notre base elle, ne nous a jamais fait défaut ! C'est celle qui est toujours là et vers qui nous allons pour reprendre la force. Nous savons très bien que la base n'est pas vraiment le problème. Le problème, c'est plus (quand) on monte, n'est-ce pas ? Vous m'avez très bien compris, mes chers camarades et au cours de ce congrès, parole vous est donnée !

Je voudrais simplement envoyer ce message qui est clair pour vous dire que nous sommes là et que nous avons l'intention de rester toujours unis et forts, prospères et tout ça pourquoi ? Pour notre pays, pour le développer, pour faire en sorte que les Gabonais vivent mieux dans leur pays qu'ailleurs. C'est notre combat, à nous Gabonais, de dire que nous n'avons pas de pays de rechange et que c'est donc ici que nous devons faire en sorte que l'on puisse mieux vivre.

Mes chers camarades, je compte sur vous pour préparer les 50 prochaines années. 50 ans, c'est pas rien pour un parti ! En Afrique, on commence à les compter mais nous devons nous renouveler. La toute nouvelle génération arrive et qu'est-ce que nous allons laisser à cette génération ? Allons-nous leur laisser le spectacle d'hommes et de femmes politiques qui se battent et qui s'insultent tous les jours ? Est-ce que c'est cela que l'on veut pour la jeunesse ? On a bien dit que 50 ans c'est le temps de la maturité, c'est le temps de donner des conseils mais 50 ans aussi, bon... Le corps commence à fatiguer. Voilà pourquoi... Voilà pourquoi, on a besoin des jeunes ! Et on a besoin aussi des mamans pour continuer à bien s'occuper des enfants !

Mes chers compatriotes, ce congrès est très important et l'histoire de notre pays dira à quel point ce congrès que nous tenons là est très important parce qu'il s'agit pour nous, pas de regarder en arrière pour dire : « Bon, on a 50 ans. » C'est

comme le disait le fondateur de notre parti : « Pour nous c'est de faire de demain, un jour nouveau. » Nous repartons, nous recommençons avec plus de force, de vigueur jetant un regard sur le passé en disant que « Voilà où nous avons fauté, voilà où nous avons réussi. Ne recommençons plus les erreurs mais intégrons ce qui a fait en sorte que nous soyons ce grand parti. »

Alors il faut toujours avoir une oreille qui écoute les critiques c'est vrai, ça permet de se changer, modifier et de corriger mais il y a critiques et *critiques*. Il y a des critiques qui sont constructives où on vous fait une remarque c'est pour votre bien, et puis il y a les autres critiques qui sont des insultes, les injures et nous on ne veut pas écouter cela. Nous n'avons pas le temps pour ça. Nous voulons retenir ce qui est bon, qui peut nous amener à avancer.

Nous disons aussi à nos alliés, parce que nous avons des alliés, que nous sommes contents. Nous sommes contents d'avoir des partis alliés, qui sont avec nous, qui nous soutiennent et que nous voulons aussi soutenir car ensemble nous voulons construire un pays fort, un pays prospère et vraiment assurer le développement de notre pays.

Ce que nous voulons simplement dire c'est que nous devons respecter les autres si nous voulons être respectés, mais il est aussi important que nous nous fassions respecter. C'est très important. Nous n'avons pas à avoir honte du travail que nous avons accompli, car nous avons fait de grandes choses. Mais il est bon de rappeler que ce sont les hommes et les femmes qui d'un côté peuvent réaliser les exploits qu'ils peuvent réaliser, de bonnes actions, mais d'un autre côté aussi ceux qui peuvent réaliser de mauvaises actions, c'est aussi les hommes et les femmes. Alors qu'on ne fasse pas toujours l'amalgame et de dire : « C'est le PDG. » Ce sont des hommes et des femmes. Et pour les critiques qui sont faites contre nous, ce sont un certain nombre de

camarades qui les ont commises et pour beaucoup qui ont quitté le PDG et qui sont ailleurs.

Peuvent-ils venir nous dire que ce qu'ils font aujourd'hui est mieux ? Peuvent-ils le dire ? Ils ont été aussi avec nous. Mais la question qu'il faut se poser des fois est : « Pourquoi nous ont-ils quittés ? » N'était-ce pas pour leurs propres intérêts et leurs ambitions ? Je veux dire aussi par là qu'il faut que nous arrivions à l'honnêteté. C'est l'heure de l'honnêteté.

Quand on est avec quelqu'un, on l'est réellement, il faut le dire. Et quand on ne l'est plus, il faut le dire ! Ce n'est plus l'heure de l'hypocrisie. L'heure où l'on vient s'asseoir ici, tout en blanc, pour venir écouter ce que nous disons et dès que c'est fini, on a tout de suite le téléphone pour dire : « Oh, ils ont dit ça. » Nous assumons nous, que nous sommes pédégistes, on l'assume et malgré tout ce qui a été dit, malgré les injures, malgré les offenses, nous assumons que nous sommes pédégistes ! Alors pourquoi certains veulent-ils continuer à se cacher ? Ils ont peur de quoi ? Ils ont honte de quoi ? Qu'ils assument comme nous assumons ! Et pour ceux qui ne sont pas avec nous, qu'ils le disent clairement : « Nous ne sommes pas avec vous. »

Mais ceux qui disent qu'ils veulent être avec nous, nous l'avons souvent dit : « La maison est grande, revenez ! C'est bon d'être ici ! La maison est toujours belle, elle est toujours grande et elle est toujours accueillante ! Et ce, grâce à vous ! Grâce à vous, notre maison est toujours forte, grâce à ses membres, grâce à ses militants, grâce à ses hommes, à ses femmes et à ses jeunes. Notre maison est toujours là, toujours grande, belle et accueillante ! »

Alors pour ceux qui veulent y revenir, qu'ils y reviennent ! Mais honnêtement... Honnêtement et ouvertement sans se cacher et avec le seul dessein que de

venir servir les intérêts du parti. Ça me permet, chers militants, de dire aussi que pour nous tous, pour nous tous, nous avons une question à nous poser : « Est-ce que nous sommes sûrs que nous avons toujours tout fait dans l'intérêt du parti ? » On doit se poser cette question là et on doit y répondre. Et si nous n'avons pas toujours travaillé dans l'intérêt du parti, il est temps de changer, il est temps de changer, il est temps de changer et il est temps de se comporter comme un vrai pédagogue !

Vous voyez, mes chers camarades, j'étais venu vous parler simplement du parti mais j'ai parlé aussi du Gabon, et j'ai parlé de nous tous, et j'ai parlé de cette famille. Et je voudrais vous dire que je vous remercie pour votre soutien, ce soutien important car aux heures les plus sombres, les heures les plus difficiles, vous avez été là et vous avez été avec moi, et vous m'avez dit : « Ali, n'abandonne pas ! Ali, ne laisse pas tomber ! Ali, sois fort ! Et sois fort pour nous tous ! » Eh bien, c'est ce que j'ai fait avec votre soutien et avec votre soutien, je vous amènerai vers d'autres victoires ! Avec votre soutien, nous allons accomplir encore d'autres actions. Avec votre soutien, nous allons transformer ce pays, ce beau pays qui est le nôtre.

Alors sur ce, mes chers compatriotes, je déclare ouvert la session de ce congrès ordinaire et bonne chance à tous, et bonne chance à tous, et bonne chance à tous, et vive le PDG, et que Dieu nous protège !